

*Joanna Nowicki*  
Cergy Paris Université  
e-mail: joanna.nowicki@cyu.fr

## **La circulation et le transfert des idées entre la France et la Pologne : l'influence des présupposés des chercheurs**

DOI: <http://dx.doi.org/10.12775/ZN.2019.033>

**Résumé.** Notre domaine de recherche est la circulation et le transfert des idées entre l'Europe centrale et l'occident européen, le plus souvent traités sur l'exemple de la France et de la Pologne. Dans ce texte nous nous proposons d'analyser le rôle et l'influence des idées préconçues, des réflexes bien ancrés chez des chercheurs formés dans des cultures scientifiques différentes. Ces représentations, lorsqu'elles ne sont soumises à l'analyse critique peuvent constituer un biais dans un travail de recherche en sciences humaines, qui s'efforcent pourtant d'objectiver ses objets. Nous nous proposons de mettre en évidence la difficulté de l'exercice que constitue le transfert des idées en l'illustrant par quelques malentendus intellectuels. Ceux-ci peuvent s'expliquer par une connotation différente de certains termes (comme intelligentsia/intellectuels), ou par l'impossibilité de comparer certains phénomènes, telle na notoriété, dans une culture libre ou dans une culture contrainte) ou encore par le recours à des fausses analogies (comme : lustration/épuration).

**Mots clés:** transfert culturel; idées préconçues; France; Pologne

## **Circulation and Transfer of Ideas between France and Poland: The Influence of Researchers' Preconceptions**

**Abstract.** The article discusses circulation and transfer of ideas between Central and Western Europe, mainly on the example of France and Poland. I consider the role and influence of researchers' preconceptions stemming from the differences in their intellectual cultures. The preconceptions, rarely subjected to critical thinking, can lead to bias in research in the humanities, despite efforts for objectivity. I show that the misunderstandings resulting from the different connotations of terms (such as intelligentsia/intellectuals) and the specificity of the political and cultural contexts (partially incapacitated culture/free culture) lead to the use of inappropriate analogies (such as lustration/purification) and existence of different mechanisms, which renders it impossible to reliably compare the influence that persons and ideas have in the two cultures. The goal of the article is to demonstrate the difficulties and challenges that transfer of ideas faces.

**Keywords:** circulation of ideas; preconceptions; France; Poland

Notre domaine de recherche est la circulation des idées entre l'Europe centrale et l'occident européen. La France et la Pologne sont souvent notre terrain d'analyse de prédilection. A l'occasion de la préparation de publications personnelles ou collectives (Delsol, Nowicki, Maslowski 2002, 2005; Nowicki 2008; Nowicki, Mayaux 2012, et la toute dernière Delsol, Nowicki 2021) réalisées sur ces problé-

matiques, nous avons pu nous rendre compte du rôle que jouent les pré-jugés (non pas au sens de clichés mais au sens des « présuppositions » intellectuelles) dans la recherche internationale en sciences humaines. Ces représentations installées depuis longtemps et véhiculées de manière particulière dans différentes cultures, ne sont que rarement soumises à l'examen critique pour devenir parfois des outils automatiques de l'acceptation ou du rejet des thèses discutées, ou des mécanismes d'autoprotection pour éviter le débat.

Les stéréotypes, préjugés, parti-pris structurent, on le sait, les imaginaires collectifs particuliers et c'est précisément à la recherche académique dans son effort d'objectivation de s'intéresser au biais qu'ils peuvent constituer, pour ne pas succomber elle-même à un discours idéologique (Boudon 2011)<sup>1</sup>. Dans ce texte nous prendrons quelques exemples précis de concepts (tels que intellectuels/intelligentsia, dissidence/opposition démocratique, langue de bois, témoin/chercheur, lustration/épuration) qui permettront, souhaitons-le, de mieux mettre en évidence certaines **difficultés de communication intellectuelle** dues à leur compréhension différente.

Nous avons choisi de travailler sur « la vie de l'esprit » – évocation évidente d'Hannah Arendt dont certaines analyses du rôle de la pensée dans l'action correspondent bien au contexte de la dissidence anticomuniste en Europe, qui parlait de la politique comme morale agissante. Mais cette formule permettait aussi d'échapper aux expressions qui s'imposent naturellement au locuteur francophone, telle « vie intellectuelle » ou « vie culturelle », ou encore « vie littéraire » car nous avons pris conscience de la différence de connotation de ces termes en français et dans les langues d'Europe du centre-est (et plus particulièrement en France et en Pologne).

Les deux pays pensent être « le pays de l'esprit » par excellence où *les intellectuels* (France) et *l'intelligentsia* (Pologne) jouent un rôle très important dans la société, même si aujourd'hui largement remis en question, avec les changements considérables de la perception de leur place au sein des élites. Dans le cas français, cette vision du rôle exceptionnel des intellectuels engagés dans le débat public, dans les controverses idéologiques qui mènent aux changements sociaux est mondialement connue, ce qui renforce cette représentation de soi dans le milieu intellectuel.

Le cas polonais est plus difficile – la perception interne est très proche de celle que l'on retrouve en France, mais ce fait échappe souvent aux analystes extérieurs, notamment français, qui ne sont familiarisés avec l'histoire intellectuelle de *l'Autre Europe* que par période, et qui perçoivent cette aire culturelle comme périphérique, alors qu'elle a l'habitude de voir sa place culturelle comme centrale (Miłosz 1959; Rupnik 1990; Matvejevitch 1993)<sup>2</sup>.

---

<sup>1</sup> A cet égard la réflexion de Raymond Boudon et notamment le chapitre consacré à la recherche académique sur l'exemple de quelques cas précis est particulièrement intéressant.

<sup>2</sup> La période particulièrement riche dans les relations entre les deux univers mentaux était celle des années 80 où un grand nombre d'ouvrages paraissaient en français (de chercheurs français ou en traduction) sur ces problématiques, tout en entraînant une modification du vocabulaire habituel, comme le montre l'exemple de *Une*

« Intellectuels » et « intelligentsia » les deux termes qui semblent proches mais qui ne renvoient pas exactement à la même réalité. Si la vie intellectuelle, les intellectuels renvoient davantage aux institutions dans le cas français, à leur fonctionnement au sein de maisons d'édition, journaux, académies, Instituts, l'intelligentsia, dans le cas polonais, comme l'a bien analysé par exemple Jerzy Jedlicki (Jedlicki 2008b)<sup>3</sup>, est un groupe social hétérogène composé de représentants de différentes professions, uni par un idéal commun, l'attachement à la liberté de la nation et par une sensibilité particulière à l'égard du bien commun. C'est la raison pour laquelle l'intelligentsia veille à ce que les libertés ne soient pas menacées dans la sphère publique. Dans la tradition culturelle française le modèle type d'un intellectuel engagé est bien sûr Emile Zola, dans la tradition polonaise cela peut être aussi un écrivain, comme Stefan Żeromski, dont *Przedwiośnie (L'avant printemps)*, 1925) a forgé l'éthos de plusieurs générations des Polonais après les partages de la Pologne, mais également un médecin-traducteur du français – Tadeusz Boy-Żeleński qui militait pour les droits des femmes et contre la *bien-pensance* de l'époque (*Piekło kobiet – L'enfer des femmes*, 1929).

Les choses se compliquent encore davantage lorsqu'on songe au terme « d'intelligentsia », tel qu'il est utilisé à Paris (« une certaine intelligentsia parisienne »). Emprunté aux langues slaves (certains pensent qu'il est véhiculé plutôt via la langue allemande), il a désormais son fonctionnement propre en français et désigne une certaine élite, souvent proche des centres de décision, parfois du pouvoir, et disposant des relais médiatiques, donc un milieu influent et installé qui parle, écrit, se prononce sur la chose publique tout en restant ancré dans un contexte institutionnel qu'elle ne conteste pas.

L'intelligentsia, telle qu'elle a été analysée par Jedlicki (2008b) dans le contexte polonais, est un milieu, un groupe hétérogène qui n'est jamais confortablement installée car, la plupart du temps, ses représentants critiquent le pouvoir en place, se mettent en danger et pratiquent une forme d'ascèse étant au service, de ce qu'ils perçoivent comme de grandes valeurs communes (défense de la liberté, de la justice, de la culture, de la langue, parfois de la religion, ou au de la laïcité)<sup>4</sup>. Ce qui les anime, c'est une forte *éthique de la conviction* et plus rarement *l'éthique de la*

autre Europe (1964), titre français de l'ouvrage de Czesław Miłosz, *Rodzinna Europa* (1959), repris par Jacques Rupnik dans son *L'Autre Europe, crise et fin de communisme* (1990), par Predrag Matvejevitch, *Epistolaire de l'Autre Europe* (1993) devenu ensuite un nom propre pour désigner ce qu'on appelait pendant la guerre froide – « les pays de l'Est ». Le débat autour de la notion de *l'Europe du milieu* (Maslowski), *l'Europe du centre-est* (Jerzy Kłoczowski), *l'Europe médiane* (Fernard Braudel) à la place des PEKO montre aussi l'atmosphère de ces années de retrouvailles culturelles et spirituelles.

<sup>3</sup> Et d'autres auteurs, notamment de la trilogie qui lui est consacrée *Dzieje inteligencji polskiej do roku 1918* (Jedlicki 2008a) : t. 1: *Narodziny inteligencji 1750–1831* (Janowski 2008), t. 2: *Błędne koło, 1832–1864* (Jedlicki 2008b), t. 3: *Inteligencja na rozdrożach* (Micińska 2008).

<sup>4</sup> Le résumé de ses thèses disponibles en français fait l'objet du chapitre : « Autocréation de l'intelligentsia » dans le volume *Mythes et Symboles de l'Europe centrale* sous (Delsol, Nowicki, Maslowski 2002), p. 384.

responsabilité, notamment lorsqu'ils se trouvent confrontés à l'exercice du pouvoir, ce qui arrive rarement (deux cas récents en Europe centrale sont à noter celui de Vaclav Havel et celui de Tadeusz Mazowiecki). La plupart du temps, ce ne sont pas les hommes et les femmes de pouvoir, ni les éveilleurs de consciences à la française, mais des personnes qui par leur courage (pouvant aller jusqu'au sacrifice ou au martyre (comme c'est le cas de Jan Patočka, Barbara Skarga, Janusz Korczak, Jerzy Popiełuszko) forcent l'admiration et servent de référence et de repère moral à ceux qui les suivent. Tous ne sont pas des héros mais leur attitude est souvent associée à la grandeur et pas seulement au brio intellectuel ou à un don artistique particulier. Les grands artistes en font partie, surtout lorsque leur œuvre incarne ces grandes causes (Andrzej Wajda, Agnieszka Holland). Ceci est vrai surtout pour les générations éduquées dans l'atmosphère « d'inquiétude morale » (comme on a appelé un courant dans la cinématographie polonaise) mais certaines personnalités forcent toujours l'admiration chez les jeunes.

Une fois ces explications données, on peut trouver certains points communs, malgré les différences dans l'histoire et la sociologie des deux pays, entre le concept « d'intellectuel engagé » à la française et celui « d'intelligentsia patriotique » à la polonaise. Dans les deux cas, il s'agit de personnes qui, mues par leurs convictions, leurs idéaux, décident de prendre part dans la vie de la cité pour l'améliorer ou pour s'insurger contre les injustices. Toutefois, l'« intellectuel engagé » peut vivre reconnu institutionnellement, près du pouvoir, et exercer une certaine influence. S'il prend des positions inconfortables pour les gouvernants, son engagement peut lui coûter son confort ou sa réputation, rarement sa vie. Dans le cas polonais, comme il s'agit depuis des siècles, d'une culture politique contrainte, l'engagement ne peut pas aller de pair avec la notoriété immédiate. Elle arrive souvent plus tard, quand la situation le permet, ou jamais. On trouve parmi ceux qu'on a appelés représentants de « l'intelligentsia patriotique » toutes sortes de métiers : enseignants, ingénieurs, médecins, avec une place particulière, tout comme en France, des écrivains et des artistes. L'engagement peut coûter cher ou exiger un sacrifice. La formule de Władysław Bartoszewski, qui est aussi le titre de son livre (Bartoszewski 1990): *Cela vaut la peine d'être un homme intègre* est souvent leur devise.

L'usage différent de certains concepts, surgit également dans le cas d'une autre notion, en apparence bien claire dans les deux langues – celle de « dissident » (Delsol, Masłowski, Nowicki 2005). Issue de l'univers religieux et signifiant d'abord un hérétique, cette notion a eu une certaine fortune au XX siècle. Dans le contexte de la confrontation avec le système totalitaire, d'abord soviétique, ce mot a été utilisé pour désigner ceux qui s'opposaient, souvent au risque de leur vie, à « La Nouvelle foi ». Aujourd'hui, dans la langue française, « le dissident » fonctionne dans cette acceptation là, mais également dans un sens dérivé, très affaibli, pour désigner une personne qui manifeste une divergence avec la pensée officielle d'un mouvement, d'un parti, d'un courant d'idées.

Dans le contexte polonais, on l'utilise également pour analyser l'opposition aux systèmes totalitaires, notamment soviétique, mais plus rarement pour désigner les mouvements d'opposition polonais, même si on peut le rencontrer notamment dans les traductions des travaux étrangers. Ces mouvements et les personnes qui les ont incarnées se sont décrits plutôt comme faisant partie de « opposition démocratique ». La nuance est importante – être dans l'opposition signifie revendiquer une confrontation active avec un système de pouvoir, tout en restant au sein du système que l'on conteste, pour dire par cette attitude qu'on n'est pas un hérétique, un fou ou un marginal, mais un opposant au système. C'est une façon d'imposer l'idée d'une opposition possible et pas illégale ou criminelle. Le sens de ce choix de terme réside aussi dans l'idée que par son attitude on peut « détrôner » la doctrine dominante qui s'impose comme le seul possible, comme une « Nouvelle foi » (Miłosz 1953) révélée à laquelle il faut adhérer, omniprésente et obligatoire. En la confrontant avec d'autres doctrines qui ne sont pas d'accord avec elle, on lui enlève son caractère exceptionnel. Il ne s'agissait donc pas seulement de marquer son désaccord mais aussi d'imposer dans l'esprit d'une société soviétisée l'idée que « l'opposition démocratique » puisse exister malgré la peur et les répressions. Rendre le sens de cette nuance en français n'est pas facile car, d'une part le poids du concept de dissidence anticomuniste soviétique est fort et, d'autre part, son sens affaibli et banalisé, envahissant.

L'expression « langue de bois » en est un autre exemple, lié aux deux précédents. Elle est venue s'installer dans les recherches sociologiques en France sous l'effet de Solidarność (séminaires sur les travaux du linguiste Michał Głowiński et sa *Nowomowa po polsku* (*Novlangue polonaise*) pour désigner la langue de la propagande en Europe soviétisée et les manières d'y résister (Głowiński 1990<sup>5</sup>). A l'occasion de la préparation du volume consacré à cette problématique, nous avons montré comment cette expression partagée entre la recherche française et polonaise dans les années 80 a progressivement changé de connotations en français pour prendre un sens, tout comme « le dissident », banalisé et affaibli<sup>6</sup>. Nous avons insisté sur cette différence de perception, en montrant que la lutte contre la langue de bois était une question *existentielle* en Pologne, alors qu'en français contemporain elle a pris une coloration légère, souvent d'autodérision. Nous avons intitulé cette analyse « L'insoutenable légèreté des Occidentaux à l'égard de la langue de bois » en réaction à cette analogie douteuse entre « les éléments de langage » éla-

<sup>5</sup> Dans ce contexte des recherches sur le discours et sur la sémantique du langage politique on peut aussi rappeler les travaux de Jakub Karpiński (1940–2003), sociologue, politiste et historien de l'histoire récente de la Pologne, activement engagé dans l'opposition depuis le événement de mars 1968 (voir son recueil des textes des années 1972–1984 concernant les tournures de la persuasion dans la propagande politique: Karpiński 1984). Note de la rédaction.

<sup>6</sup> Nous y avons consacré un volume de la revue *Hermès*, n° 58, intitulé « Les langues de bois » (Nowicki, Oustinoff, Chartier 2010).

borés par des communicants et la langue liquéfiée par une propagande oppressante du système soviétique (Nowicki 2010).

Tous ces problèmes d'analyse dans période de la guerre froide viennent du fait que d'un côté nous travaillons sur ce qu'on peut appeler une *culture contrainte* avec une édition biaisée, une traduction soumise aux injonctions idéologiques à la présence d'une censure officielle ou officieuse, à l'univers de la « pensée captive », parfois au double jeu (Popa 2010), et d'autre côté – une culture qui fonctionne dans toute sa complexité, en dépendant, certes, des choix politiques et idéologiques de décideurs qui confrontent ou imposent leurs points de vues, une culture qui peut présenter elle aussi des dérives, mais qui reste globalement libre dans son expression, qui n'est donc pas contrainte par un système.

Face à ces contextes différents, il n'est pas aisé de se mettre d'accord sur le concept de « penseur » et le différencier de celle de « d'écrivain », « artiste », « intellectuel », « personnalité influente ». Car l'histoire intellectuelle de chacun des pays a mis le curseur à un endroit différent pour les repérer : on peut parler de la notoriété, d'influence, d'impact des idées ou du « gouvernement des âmes » (qui va de pair avec la notion de « *wieszcz* », imparfaitement rendu en français par « prophète »). Ce dernier concept venu de l'époque romantique en Pologne peut sembler désuet aujourd'hui – le mot ayant cessé d'être utilisée, sauf dans l'histoire littéraire. Néanmoins, lorsque le monument commémorant les ouvriers tombés en décembre 1970 a pu être érigé devant le Chantier naval de Gdańsk 10 ans après, on y grava le poème de Miłosz : « *Który skrzywdziłeś* » qui pointe le rôle de la voix du poète (Miłosz 1954) :

#### TOI QUI AS FAIT DU TORT

Toi qui as fait du tort à l'homme simple  
En éclatant de rire devant sa détresse,  
Entouré d'un groupe de bouffons  
Confondant le bien et le mal,

Même si tout le monde s'incline devant toi  
T'attribuant vertu et sagesse,  
Forgeant des médailles d'or à ta gloire,  
Content d'avoir vécu un jour de plus,

Ne te crois pas en sécurité. Le poète s'en souvient.  
Tu peux le tuer – un autre poète naîtra.  
Les actes et les paroles seront inscrits.

Meilleure serait pour toi par une aube hivernale  
La corde et la branche pliée sous ton poids<sup>7</sup>.

On peut penser que dans l'imaginaire anthropologique polonais, le poète à la fin du XX siècle a continué à être perçu comme la meilleure voix pour exprimer les valeurs morales, incarner une attitude et servir de repère. A l'époque actuelle, l'historien de la culture, Andrzej Mencwel qui ne cesse de décrypter ce qu'il appelle : différentes « attitudes dans la culture polonaise » fait appel, lui aussi, aux œuvres littéraires pour les conceptualiser (Mencwel 2019). Il choisit pour cela deux romans canoniques : *Przedwiośnie* de Żeromski (*L'avant printemps*) et *Potop* (*Déluge*) de Henryk Sienkiewicz, qui lui servent de métonymie pour parler d'une part de l'esprit de réformateurs et, d'autre part, de celui des conservateurs attachés à la tradition.

A vingt ans d'intervalle, il consacre deux volumes à cette question en se référant à chaque fois aux œuvres littéraires. Sa recherche qui se situe à la croisée de l'histoire littéraire, de l'histoire des idées, de l'histoire politique et culturelle, intellectuelle et sociale » (ibidem, p. 35) reflète bien cette caractéristique de la pensée polonaise qui est profondément ancrée dans la littérature, l'essais et les arts. Le recours à la pensée symbolique en est une des conséquences<sup>8</sup>. Mencwel s'interroge par exemple sur la pérennité de la devise forgée par Jerzy Giedroyc, rédacteur en chef de la revue *Kultura de maisons Laffitte* – au tournant de XX et XXI siècles : « nous vivons encore dans l'ombre de deux grands cercueils – celui de Józef Piłsudski et celui de Roman Dmowski »<sup>9</sup>. Cette image offre une représentation de deux modèles plutôt que de la réalité politique est toujours utilisée car on n'en a pas trouvé une autre dans la pensée politique contemporaine, ce que le chercheur déplore. Il souligne que Giedroyc ne s'est pas trompé en considérant qu'elle appartenait au passé. Pourtant, ces deux modèles contradictoires sont toujours là. Le modèle de Dmowski s'appuie sur une vision d'une *nation ethnique*, avec l'idée de l'existence des « vraies Polonais » confond la polonité avec une seule confession – catholique. Tout au contraire, le modèle de Piłsudski est fondé sur l'idée d'une *nation politique*, analogue à la noblesse pluriethnique de l'époque de la monarchie Jagellon (1399–1586), qui considère comme Polonais tous les citoyens de l'État polonais qu'elle que soit leur ethnie. Les deux modèles étaient attachés à l'état, mais d'un côté il s'agissait d'une vision nationaliste et étatiste, de l'autre républicain et citoyen.

<sup>7</sup> Washington D.C., 1950, trad. Jacques Donguy et Michel Maslowski non publiée en français mais donnée par les traducteurs.

<sup>8</sup> Nous avons consacré à cette dimension de la culture centre-est européenne un volume *Mythes et symboles politiques en Europe centrale* (Delsol, Maslowski, Nowicki 2002).

<sup>9</sup> Voir à ce sujet l'entretien que Andrzej Mencwel a donné à *Teologia Polityczna*, 22/12/2017 « Deux cercueils toujours vivants ». Cf. (Delaperrière 2012; Nowicki 2018).

Pour analyser « la vie de l'esprit » dans le contexte de l'histoire mouvementée de la Pologne, il ne suffit pas de mettre en valeur certains « courants de pensée », certaines « écoles », ou certaines « doctrines ». Il est possible de le faire quand on est face à un univers structuré, avec une continuité de débats non contraints. Par ailleurs, il est symptomatique que Jedlicki ait choisi de donner les titres aux volumes successifs qu'il dirigeait sur l'histoire de l'intelligentsia polonaise – *Błędne koło* (*Cercle vicieux date*) et ensuite *Inteligencja na rozdrożach* (Intelligentsia à la croisée des chemins date) – **montrant ainsi que saisir une certaine *ambiance intellectuelle et morale de l'époque*** était tout aussi important pour comprendre la vie de l'esprit, que le recours aux méthodes d'analyse disciplinaire et structurée. Le contexte historique des deux pays y est pour beaucoup et a sans doute pour conséquence une légitimité différente accordée aux créateurs, à la *pensée cherchante* (Skarga 1997)<sup>10</sup>, à l'inconséquence (Kołakowski 2002)<sup>11</sup> et non pas aux seuls systèmes de pensée, doctrines et écoles constituées.

Ces doctrines, systèmes ou écoles de pensées sont construites *a posteriori*, ce qui s'opère non sans controverses. Il est à cette occasion intéressant de rappeler les découpages différents des disciplines : là où la science politique, la sociologie sont privilégiées en France c'est la philosophie ou la littérature qui peut davantage rendre compte d'un contexte intellectuel polonais (comme l'a très bien fait par exemple Konwicki (1977, 1979) dans ses romans qui rendaient compte mieux que d'autres textes du contexte social de la vie en république Populaire de Pologne ou Józef Czapski pour décrire le « La terre inhumaine » (1949). L'essai, loin de renvoyer à un genre ancien, reste toujours vigoureux en Pologne (certains parlent d'une « école polonaise de l'essai ») (Heck 2003; Kowalczyk 1990). Cette caractéristique influence les méthodes d'analyse, et donne un autre ton aux textes aussi. D'un côté – il est souvent grave, car, comme nous l'avons dit, on y fait appel à des expériences *existentielle*s pas intellectuelles ou culturelles. L'usage de certains concepts venus à la langue française des cultures contraintes (polonaise, russe ou allemande) et ensuite domestiqués dans un usage plus léger, dépouillé de cette gravité d'origine, peut surprendre. Leur sens paraît banalisé, affaibli, comme nous l'avons montré sur l'exemple de la langue de bois.

De manière plus générale, les différences dans le choix de concepts utilisés, conscience de leur connotation différente, de leurs références idéologiques et la préférence pour telle ou telle méthode d'analyse – nous conduit à ce qu'on

---

<sup>10</sup> Nous faisons allusion ici à l'ouvrage de la philosophe intitulé dans la traduction française *Les limites de l'historicité*, dans lequel elle analyse les conditions d'émergence des idées neuves, et les risques de leur institutionnalisation excessive.

<sup>11</sup> Il s'agit d'un texte important de Leszek Kołakowski in (Kołakowski 2002) dans lequel il s'interroge sur les conditions morales et psychologiques qui imposent le changement d'avis ou de jugement porté sur une doctrine ou un concept, malgré le risque d'apparaître inconséquent et pour éviter d'être doctrinaire.

a appelle sous impulsion d'études germaniques – « le transfert culturel »<sup>12</sup> associé à la traduction. La littérature comparée connaît bien l'arsenal d'outils possibles: la comparaison, l'analogie, la métaphore.

L'exercice n'est pas simple – un des dangers consiste à avoir recours aux fausses analogies. (Hofstadter, Sander 2003). Prenons l'exemple de « la lustration » – problématique complexe et concernant l'univers des pays soumis au régime soviétique. On ne peut le comparer ni aux purges, ni à l'épuration, même si ces termes viennent automatiquement à l'esprit d'un locuteur français. Ce terme, issu de *lustratio* – désigne dans les ex-pays de l'Est la procédure qui consiste à vérifier si les personnes candidatent à des hautes fonctions publiques ont servi ou pas dans les organes de sécurité de l'État (dans le cas polonais entre 1944–1990). C'est la première fois, dans l'histoire des pays européens où l'on a à se prononcer sur des attitudes parfois complexes des personnes pendant une si longue période d'oppression, dont le degré, la gravité et les conséquences évoluaient selon le moment historique considérée. Une « parenthèse » qui dure un demi-siècle couvre parfois toute une vie et ne saurait être comparée à une période de guerre ou d'occupation, contexte pour lequel on peut peut-être juger la collaboration de certains avec un régime considéré comme ennemi.

C'est pourquoi les termes « collaboration » « résistance » qui se profilent derrière les comparaisons entre Vichy et PRL (République Populaire de Pologne) trompent plus qu'ils n'apportent de compréhension, car les éléments à comparer n'ont pas le même statut. La sortie du communisme de la moitié de l'Europe est un cas différent, qu'il est sans doute impossible de comparer à d'autres contextes historiques. Même les comparaisons faites à l'intérieur de l'ancien bloc de l'Est s'avèrent difficiles (Ash 1997).

L'historien Andrzej Paczkowski en a bien rendu compte dans ses travaux en montrant l'extrême difficulté de cette analyse pour ne pas tomber dans les dérives d'anachronisme, d'instrumentalisation du droit ou d'utilisation de cette procédure à des fins de luttes politiciennes. Le thème de « dé-communisation » dans les pays post-soviétiques est un sujet en soi où la nuance et la prudence s'imposent. En même temps, sans doute sous l'effet de ce qu'on a appelé en Pologne « la politique historique » qui pratique trop souvent l'instrumentalisation de l'histoire de cette période trouble pour imposer une vision manichéenne du passé, émergent en France certains travaux de chercheurs qui répondent par la relativisation, voire la légitimation d'attitudes de compromissions avec les régimes tombés en 1989 (Combe 2019).

Dans ce genre de débats, nous sommes souvent là face aux « incommunications européennes » – titre donné à un autre numéro de la revue *Hermès*<sup>13</sup> dans lequel

<sup>12</sup> Voir à ce sujet l'article de Béatrice Joyeux-Prunel (2003) dans lequel elle montre cette méthodologie en construction initiée par Michel Espagne et Michael Werner.

<sup>13</sup> « Les incommunications européennes », *Hermès* 2017, 77 (1).

nous avons montré l'impossibilité de se comprendre sur certains sujets devenus sensibles. En effet, pour les conservateurs français (Brague, Bénéton, Delsol 2018) il se passe en Pologne depuis 2015 une « révolution conservatrice » alors que les anciens membres de l'opposition démocratique, comme Adam Michnik ou Zbigniew Bujak parlent plutôt d'un « national populisme » en le combattant comme ils ont combattu le régime soviétique.

Le décryptage des engagements politiques étrangers s'avère en effet extrêmement difficile. Leszek Kołakowski a fini par aider ceux qui voulaient comprendre dans quel système de philosophie politique on pouvait inscrire sa pensée, en s'auto-désignant un « socialiste-libéral-conservateur » (Kołakowski 2017). Son analyse du marxisme reste difficile à accepter dans la vie intellectuelle française qui a dû mal à le suivre dans la démonstration d'une certaine continuité entre Marx-Lénine et Staline et d'une forme de responsabilité pour ses théories lorsqu'elles sont utilisées pour commettre des crimes (Dewitte 2011).

Cela nous amène à une autre difficulté qui est celle du statut de témoin. Plusieurs penseurs, philosophes, écrivains d'Europe du centre-est ont été acteurs, témoins, victimes des événements majeurs du XX siècle européen. Le combat contre les deux totalitarismes et la participation à la reconstruction de la démocratie sans guerre civile ni effusion de sang ont marqué leurs existences. Ils souhaitent partager ce savoir et cette expérience mais ils se retrouvent souvent comme ceux qui revenaient des camps nazis et restaient sans possibilité de parler, longtemps.

L'exemple de la traduction française de l'ouvrage de Barbara Skarga sur le Goulag (Chirpaz 2012) est significatif à cet égard (Skarga 2000). Il n'a éveillé que peu d'intérêt en France et il a été classé justement parmi les *témoignages*. Le témoin souffrant qui relate ses expériences tragiques est vu surtout comme une victime, dans les meilleures des cas entourée de compassion, mais rarement comme un partenaire d'égal à égal dans un débat d'idées. Certains ont saisi l'importance capitale de ce texte, écrit par une femme, philosophe européenne qui a essayé de comprendre le fonctionnement de la répression au Goulag et qui a rendu compte de l'absurdité de cette entreprise :

Parmi tous ces livres, je tiens celui de Barbara Skarga, *Une absurde cruauté*, pour l'un des plus grands, du fait de la simplicité et de la justesse du ton qui sous-tend son récit (Chirpaz 2012, p. 226).

Il existe d'autres textes, plus connus et mieux diffusés en France sur cette problématique. Pourquoi aux yeux de certains, celui de Skarga mérite une attention particulière? Sans doute parce qu'il n'y a pas beaucoup de textes sur ce sujet écrits par une femme philosophe qui a subi l'expérience du Goulag. En fait, la chose la plus difficile dans cet exercice de mise en circulation des idées, est de convaincre de l'apport *original* de certains penseurs sans les inscrire systématiquement, par

reflexe, dans une filiation occidentale (ou russe pour la problématique du Goulag) qui les place trop souvent en position secondaire. Le paradoxe de cette entreprise réside dans le fait que l'impossibilité de trouver une analogie, une proximité ou une filiation avec ce que l'on connaît, situe cette pensée dans un ordre qui relève d'exotique, lointain, étranger, autre, difficile à assimiler. Souligner une certaine familiarité pourrait, au contraire, lui enlever son originalité.

Prenons l'exemple de l'œuvre de Józef Tischner, proche par certains côtés de Paul Ricœur et de Emmanuel Lévinas. Ce philosophe a proposé une réflexion vraiment originale sur la *dignité du travail humain comme œuvre*, mais aussi comme *fardeau commun à porter*, en fondant toute sa critique du régime communiste sur la négation de cette dignité, conduisant jusqu'à la destruction de son sens (Tischner 1981). Barbara Skarga, à son tour, a démontré qu'être devant l'injonction de transformer son âme (*perekovka* décrite également par Gustaw Herling-Grudziński (Herling-Grudziński 1995), de racheter la faute que l'on n'a jamais commise, peut être une épreuve tout aussi mortifère qu'un effort surhumain imposé dans les camps.

La critique du marxisme de Kołakowski (Kołakowski 1976) ou celle de la « pensée captive » de Miłosz est d'une autre nature que les écrits de ceux qui ont analysé les idées mais qui n'ont pas vécu l'expérience d'une adhésion coupable à un système ou d'une auto destruction par ces idéologies. Mais décrire que ceux qui n'ont pas « reçu une raclée sur le derrière », (comme l'a formulé Miłosz pour désigner la différence entre les intellectuels occidentaux et ceux de l'Europe soviétisée), n'auraient pas la même légitimité de parole, est bien sûr absurde. Cela peut conduire à une autre attitude qui consiste à revendiquer une spécificité infranchissable pour soi qui ne rend pas possible le transfert des idées venues d'ailleurs, d'autres horizons et d'autres sensibilités. **Cet équilibre délicat à trouver est sans doute la plus belle expérience intellectuelle dans le type de travaux dont il est question ici.**

Pour cela il faut être, comme l'avait suggéré il y a longtemps Dominique Schnapper, (1998) un *relativiste relatif*, c'est-à-dire celui qui ne se permet pas de tout relativiser, conscient du risque de rendre alors la communication entre les êtres issus des cultures ou ayant vécu des expériences limites, impossible. L'équilibre à trouver est donc la dose d'universalisme nécessaire pour imaginer la possibilité malgré tout d'accéder à la compréhension des contextes ou expériences inconnues ou inverses des siennes.

Un tel équilibre à trouver est pourtant fragile car il reste des pans entiers de sujets problématiques, non élucidés. La relation à la Russie constitue sans doute le plus grand barrage dans la circulation des idées entre la France et la Pologne. Le contexte historique et les expériences de la confrontation de ces deux pays avec la Russie sont radicalement différents. Un Polonais qui manifeste une critique virulente de la culture politique russe est systématiquement soupçonné de manquer d'objectivité, de réagir mu par la rancune ou un traumatisme non surmonté. On

oublie trop souvent l'effort de réconciliation et de pardon<sup>14</sup> fait en Pologne – vaste sujet qui doit être pris en compte lorsqu'on interroge les préjugés intellectuels. L'impact de la pensée des personnalistes, l'influence du cercle de Kultura, ainsi que celle des laïcs de gauche, comme Michnik – ce « russophile antisoviétique », renforcé par l'attitude dépourvue de haine d'un Czapski ou d'une Skarga – anciens prisonniers du Goulag qui ont vu les Russes comme premières victimes du système – tout cela a permis de forger une véritable doctrine politique, mise en pratique avant même que le Mur de Berlin ne tombe, après les élections de juin 1989.

D'autres sujets sensibles existent – les représentations passionnelles des études sur l'antisémitisme (vu plutôt comme « polonais »), la déception par l'attitude de l'Occident face à l'Allemagne nazie (« syndrome de Munich ») et face à Staline (« Yalta »), l'interprétation de la chute du régime communiste – l'œuvre de l'opposition démocratique avec le soutien de Reagan et de Jean Paul II pour les Polonais, rôle prépondérant de Gorbatchev et de la société russe elle-même pour Hélène Carrère d'Encausse (2015).

Toutes ces difficultés réelles ne sont pas une barrière mais étant consubstantielles au transfert des idées, elles peuvent être un défi pour la recherche académique qui doit s'en saisir afin qu'elles ne soient pas facilement instrumentalisées.

## Bibliographie

- Ash T. G., 1997, *The File. A Personal History*, New York : Random House.
- Bartoszewski W., 1990, *Warto być przywoitym (Cela vaut la peine d'être un homme intègre)*, Poznań : W drodze (3<sup>e</sup> édition étendue 2019).
- Boudon R., 2011, *L'idéologie ou l'origine des idées reçues*, Paris : Points.
- Brague R., Bénéton Ph., Delsol Ch., 2018, *La Déclaration de Paris*, Paris : Cerf.
- Carrère d'Encausse H., 2015, *Six années qui ont changé le monde, 1985–1991, la chute de l'Empire soviétique*, Paris : Fayard.
- Chirpaz F., 2012, “A l'épreuve du Goulag”, in: B. Skarga, *Penser après le Goulag*, J. Nowicki (éd.), Paris : Edition du Relief, 225–235.
- Combe S., 2019, *La loyauté à tout prix. Les floués du “socialisme réel”*, Paris : Le Bord de l'eau.
- Czapski J., 1949, *Terre inhumaine*, trad. française par M. A. Bohomolec et l'auteur, Paris : Les Illes d'or (réédition 2020), Paris : Editions noir sur blanc.
- Delaperrière M., 2012, “Kultura et les écrivains français, stratégies, affinités, inspirations”, in : J. Nowicki, C. Mayaux (éd.), *L'Autre Francophonie*, Paris : Honoré Champion.
- Delsol Ch., Nowicki J., 2021, *La vie de l'esprit, dictionnaire encyclopédique des penseurs en Europe centrale et orientale depuis 1945*, Paris : Édition du Cerf.
- Delsol Ch., Nowicki J., Maslowski M., 2002, *Mythes et symboles politiques de l'Europe Centrale*, Paris : Presses de universitaires de France.

<sup>14</sup> Nous y avons consacré un texte « Aimez vos ennemis, une utopie devenue réalité (passagère). Exemple polonais » qui va être publié dans un numéro spécial de la *Revue Studies in religion / Sciences religieuses* au Canada consacré à *Religion et politique au sein des petites nations*.

- Delsol Ch., Nowicki J., Maslowski M., 2005, *Dissidences* (Politique d'aujour'hui), Paris : Presses de universitaires de France.
- Dewitte J., 2011, *Kolakowski, le clivage de l'humanité*, Paris : Michalon.
- Heck D. (éd.), 2003, *Kosmopolityzm i sarmatyzm. Antologia powojennego eseju polskiego*, Wrocław : Ossolineum.
- Herling-Grudziński G., 1951, *Inny świat*, Paris : Instytut Literacki (trad. française *Un monde à part*, Paris : Gallimard 1995).
- Hofstadter D., Sander E., 2013, *L'analogie, cœur de la pensée*, Paris : Odile Jacob.
- Janowski M., 2008, *Narodziny inteligencji 1750–1831 (Dzieje inteligencji polskiej do roku 1918*, t. 1, red. J. Jedlicki), Warszawa : Instytut Historii PAN–Neriton.
- Jedlicki J. (éd.), 2008a, *Dzieje inteligencji polskiej do roku 1918*, Warszawa : Instytut Historii PAN–Neriton.
- Jedlicki J., 2008b, *Błędne koło, 1832–1864 (Dzieje inteligencji polskiej do roku 1918*, t. 2, red. J. Jedlicki), Warszawa : Instytut Historii PAN–Neriton.
- Joyeux-Prunel B., 2003, “Les transferts culturels, un Discours de la méthode”, *Hypothèse* 1 (6) : 149–162.
- Kołakowski L., 1976, *Główne nurtury marksizmu* (trad. française partielle 1987).
- Kołakowski L., 1987, *Histoire du marxisme*, Paris : Fayard.
- Kołakowski L., 2002, *Pochwała niekonsekwencji, pisma rozproszone sprzed 1968*, t. 2, Londyn–Warszawa : Puls Publications.
- Kołakowski L., 2017, *Comment être socialiste, conservateur, libéral*, Paris : *Les belles lettres*.
- Konwicki T., 1977, *Kompleks polski*, Warszawa (trad. française *Le complexe polonais*, Paris : Seuil 1992).
- Konwicki T., 1979, *Mała Apokalipsa*, Warszawa : Niezależna Oficyna Wydawnicza (trad. française *La petite Apocalypse*, Paris : Editions du Typhon 2020).
- Kowalczyk A. S., 1990, *Kryzys świadomości europejskiej w eseistyce polskiej lat 1945–1977 (Vincenz, Stempowski, Milosz)*, Warszawa : Quantum.
- Mencwel A., 2019, *Przedwiośnie czy Potop 2: nowe krytyki postaw polskich*, Warszawa : Wydawnictwo Krytyki Politycznej (Nouvelle critique des attitudes polonaises).
- Micińska M., 2008, *Inteligencja na rozdrożach (1865–1918) (Dzieje inteligencji polskiej do roku 1918*, t. 3, red. J. Jedlicki), Warszawa : Instytut Historii PAN–Neriton.
- Milosz C., 1953, *La pensée captive*, Paris : Institut Literaire.
- Milosz C., 1954, *Światło dzienne*, Paryż : Instytut Literacki.
- Nowicki J., 2008, *L'homme des confins*, Paris : CNRS Éditions.
- Nowicki J., 2010, “De l'insoutenable légèreté des Occidentaux à l'égard de la langue de bois”, *Hermès*, La Revue 58 : 23–28.
- Nowicki J., 2018, “L'institut Kultura de maisons Laffitte : la bibliothèque des exilés polonais”, in : O. Belin, C. Mayaux, A. Verdure-Mary (éd.), *Bibliothèques d'écrivains*, Torino : Rosenberg & Sellier, 415–432.
- Nowicki J., 2021, “Aimez vos ennemis, une utopie devenue réalité (passagère). Exemple polonais”, *Studies in Religion / Sciences religieuses* 50 (4) : 585–600.
- Nowicki J., Mayaux C. (éd.), 2012/2014, *L'Autre Francophonie*, t. 46, Paris : Honoré Champion.
- Nowicki J., Oustinoff M., Chartier A.-M. (éd.), 2010, *Hermès*, La Revue 58, “Les langues de bois”.
- Popa I., 2010, *Traduire sous contrainte, Littérature et communisme*, Paris : CNRS Éditions.
- Schnapper D., 1998, *La relation à l'Autre. Au cœur de la pensée sociologique*, Paris : Gallimard.
- Skarga B., 1997, *Les limites de l'historicité* (trad. française M. Kowalska), Paris : Beauchesne Éditions.
- Skarga B., 2000, *Une absurde cruauté, histoire d'une femme au Goulag*, Paris : La table Ronde.
- Skarga B., 2012, *Penser après le Goulag*, J. Nowicki (éd.) (trad. française M. Laurent et E. Kułakowski), Paris : Edition du Relief.
- Tischner J., 1981, *Etyka solidarności oraz homo sovieticus, polski kształt dialogu* (trad. française *Ethique de solidarité*, Paris : librairie Adolphe Ardant et Critérion 1982).